

n'aient plus henni et qu'ils ne bondissent plus? » Plus tard, quand la jument donna le jour à son petit, les cinq cent chevaux restèrent immobiles, l'oreille basse, et n'osèrent plus renâcler en faisant du bruit. Ce que voyant, le marchand eut alors cette pensée : « Pourquoi cela se produit-il ? C'est cet animal de malheur qui, en donnant le jour à un cheval dans la harde, a fait que tous mes chevaux sont devenus malades. » Il monta constamment cette jument et ne lui donna ni herbes, ni céréales de bonne qualité.

En allant par étapes successives vers le sud, il arriva sur le territoire du royaume du Milieu; quand il eut atteint un village nommé *Kong-che* (Pûjita = servir), il fut surpris par les pluies de l'été. Ce marchand fit alors cette réflexion : « Si je pars, tous mes chevaux auront les pieds mouillés; ils en contracteront quelque maladie et j'éprouverai beaucoup de pertes. Il convient donc que je m'arrête ici pour y séjourner. » Quand il se fut fixé là, dans le voisinage, les gens du village, chacun suivant les talents industriels qu'il avait, lui offrirent des objets remarquables. Quand l'été fut terminé, la caravane se disposa à partir; tous les artisans vinrent alors pour l'accompagner et pour prendre congé. Le chef marchand leur paya les objets qu'il avait reçus d'eux précédemment. Or il y avait un maître potier qui, auparavant, avait présenté des vases d'argile au marchand; apprenant que ce dernier allait partir, sa femme lui dit : « Il vous faut aller prendre congé du marchand; peut-être vous donnera-t-il quelque souvenir et vous paiera-t-il par quelque objet. » Ayant entendu le conseil de sa femme, le maître potier prit une boule d'argile et en façonna une empreinte destinée à porter bonheur; il la présenta au marchand qui, après l'avoir regardée, lui dit : « Homme, vous venez trop tard; tout ce que je possédais, je l'ai déjà donné. Quel objet pourrais-je vous remettre pour vous manifester ma